II

HYGIÈNE COLONIALE ET POLITIQUE

DE WILLIAM PITT

Au printemps tardif qui suivit l'implacable hiver 1757-58 ; quand, à l'aube matinale, sommeillait encore la bourgeoisie dans les rues étroites et brumeuses de la cité de Londres, quelques lumières errantes éclairaient déjà l'angle oriental du vaste hôtel qu'occupait William Pitt, Président dictateur d'un ministère surnommé le *Cabinet des coalisés*, où siégeaient Fox et d'autres notabilités célèbres.

Vers cinq heures la grande porte s'ouvrait ; plusieurs laquais en livrée de petite tenue se rangeaient à leur poste, et l'huissier semainier introduisait chez sa seigneurie un jeune militaire, fluet, maigre, petit, mais portant haut la tête, pleine d'expression martiale et d'attitude imposante. La bride du cheval monté par lui ayant passé de ses mains entre celles d'un piqueur, il piaffa presque aussitôt d'impatience, car c'était l'habituel coursier d'inspections et de batailles, confident muet d'impressions passionnées que le noble animal devinait peut-être.

Pitt, assis devant des cartes d'Amérique annotées et pointées, ne se leva point, quoique le visiteur fût un homme considérable ; il l'accueillit avec bienveillance,